

MARINE et SPORTS NAUTIQUES

COLS BLEUS



Houilles :
imprimerie marine



Hebdo n° 1182

15 mai 1971

Le numéro : 1,50 F

LE "BOURDAIS" SUR LES BANCS



● Sous le vent du « Bourdais »

DEPUIS plus de deux mois le « Commandant Bourdais » ravitaille et assiste les chalutiers français de grande pêche. Arrivé en février, époque des brumes glacées, des ports terre-neuviens qui se figent en quelques heures, des nuits qui n'en finissent pas, le « Commandant Bourdais » fait des rotations entre les ports et les chalutiers.

Partis pendant la deuxième quinzaine de janvier de Fécamp, Saint-Malo ou Bordeaux, ces chalutiers, une trentaine, sont les fameux « Terre-Neuvas » ; pêcheurs de morues, héritiers des cordiers et de leurs doris, sauteurs et de plus en plus congélateurs, rapportant

en France morues salées bien jaunes (les meilleures) ou « briquettes » de filets congelés dès la sortie de l'eau. Les plus anciens font deux « voyages » (ou rotations) par an et peuvent rester jusqu'à 150 jours en mer ; une très brève escale à Saint-Pierre ou à Saint-Jean de Terre-Neuve pour « refaire » de l'eau et du gas-oil, le reste du temps se passe en mer très souvent dans le temps gris et brumeux, toujours dans le froid.

Le « Commandant Bourdais » est la seule assistance française sur ces bancs — assurant le soutien médical, moral, psychologique et matériel.

Cette mission bien particulière du

« Commandant Bourdais » s'accomplit par rotations entre les chalutiers et les ports avitailleurs et par « ravitaillement » des chalutiers sur les lieux de pêche.

RETROUVER LES CHALUTIERS

Le premier problème, lorsque le « Bourdais » arrive sur les bancs est de trouver les chalutiers (1). On voit alors l'officier des pêches passer de longues heures au P.C. radio, essayant de prendre contact avec un capitaine de pêche et espérant que son « intuition » ne l'a pas trompé et que la direction générale était bonne. Tout d'un coup le voile se déchire, le contact est établi. L'officier des pêches donne le programme du « Bourdais », les intentions pour les jours à venir — passage du port d'avitaillement puis ravitaillement. Les radios noircissent le « cahier de veille pêche » des commandants à prendre au port et des longues commandes pour la coopérative. L'officier des pêches note une position, lance une plaisanterie, essaye de ne rien oublier... Le ravitaillement se prépare, il n'y a plus qu'à faire route sur Saint-Pierre ou Saint-Jean pour prendre les commandes des pêcheurs.

Les deux grands ports avitailleurs des pêcheurs sont Saint-Pierre, notre comptoir au sud de Terre-Neuve, et Saint-Jean-de-Terre-Neuve plus rapproché que Saint-Pierre des bancs du Nord Nord-Est de l'île. Lorsque le « Commandant Bourdais » arrive dans ces ports des relations s'établissent rapidement entre les consignataires (représentants locaux des compagnies d'armement françaises), le Shipchandler et l'officier des pêches d'une part ; le médecin, le dentiste et les hôpitaux d'autre part. Le courrier est embarqué, les commandes des chalutiers vérifiées, embarquées, saisies sous l'œil attentif du « Bosco » — « le Bourdais » peut repartir.

Il faut maintenant retrouver les chalutiers ! Les passes franchies un appel radio, puis deux restent sans réponse, à bord personne ne s'inquiète : les radios des chalutiers doivent avoir « dégagé sur une autre fréquence pour le tour de pêche » (2).

Le silence se prolonge et le « Bourdais » part à la recherche de ces grands muets. La pêche doit être bonne et « Bourdais » ne recevra guère d'indication car toute indiscretion radio pourrait dévoiler une position poissonneuse ! Tout au plus un message codé indiquera la position nouvelle d'un petit groupe. Le commandant accepte de commencer par eux et ordonne de mettre le cap vers cette position.

Le « Commandant Bourdais » arrive sur les lieux de pêche, on se parle en VHF, très librement cette fois. Le « Bourdais » stoppe, met son dinghy à l'eau et... commence à rouler bord sur

bord. L'équipage au « poste de ravitaillement chalutiers » charge le dinghy, accueille les malades qui viennent consulter le médecin ou le dentiste, réceptionne les colis en provenance des chalutiers pour d'autres chalutiers ou pour expédition vers la France, transportent les sacs entre la soute coopérative et le pont... Le dinghy va, revient, repart sans cesse.

La nuit est venue, une neige très fine tombe régulièrement et le « Commandant Bourdais » accumule sous le vent à lui les « nénuphars » (glace de mer en formation) et les petits glaçons. Si le froid continue ce sera bientôt la banquise ; le « Commandant manœuvre pour dégager le côté sous le vent de cet amas de glace très gênant pour le dinghy puis stoppe de nouveau... Attention au roulis.

CONFIANCE ET DISCRETION...

L'officier des pêches est parti par le premier dinghy rendre visite à un capitaine de chalutier pour avoir quelques renseignements sur la pêche et les positions des autres chalutiers. Ils se connaissent bien l'un l'autre et la confiance est de règle : ce qui se dit ce jour-là ne sera jamais répété à d'autres.

Au retour du dinghy on trouve le courrier départ du chalutier et un panier de poissons que les pêcheurs ont discrètement affalé pendant le mouvement le long de leur bord. C'est le « Merci » du chalutier — très apprécié sur le « Bourdais ».

De groupe en groupe le « Bourdais » va voir tous les chalutiers. Parfois le programme est brusquement changé car un accident s'est produit sur un pont ou dans une « usine » et le « Bourdais », à grande vitesse, va au devant du blessé. Le médecin embarque dans le dinghy et va soigner sur place si le blessé ne peut pas se déplacer.

En quelques jours le « Commandant Bourdais » a vu tout le monde, le ravitaillement est terminé et, déjà, le suivant se prépare. Le « Commandant Bourdais » part pendant huit jours pour reprendre vivres et courrier, et généralement, après un entraînement militaire, faire une escale de repos ou de représentation avant de revenir sur les bancs des Terre-Neuvas.

Où seront-ils dans deux mois, à Terre-Neuve, au Labrador, au Groenland ou au Spitzberg ? Bien malin qui pourrait le dire : seules les morues décident et, comme chacun sait, elles aiment l'eau froide mais, à part ce goût étrange, n'ont guère de suite dans les idées !

L'assistance que fournit le « Commandant Bourdais » à la flottille de chalutiers français est sporadique et les pêcheurs, bien sûr, souhaiteraient une présence continue. La Marine nationale assure cette tâche traditionnelle avec générosité et fait tout ce qui lui est

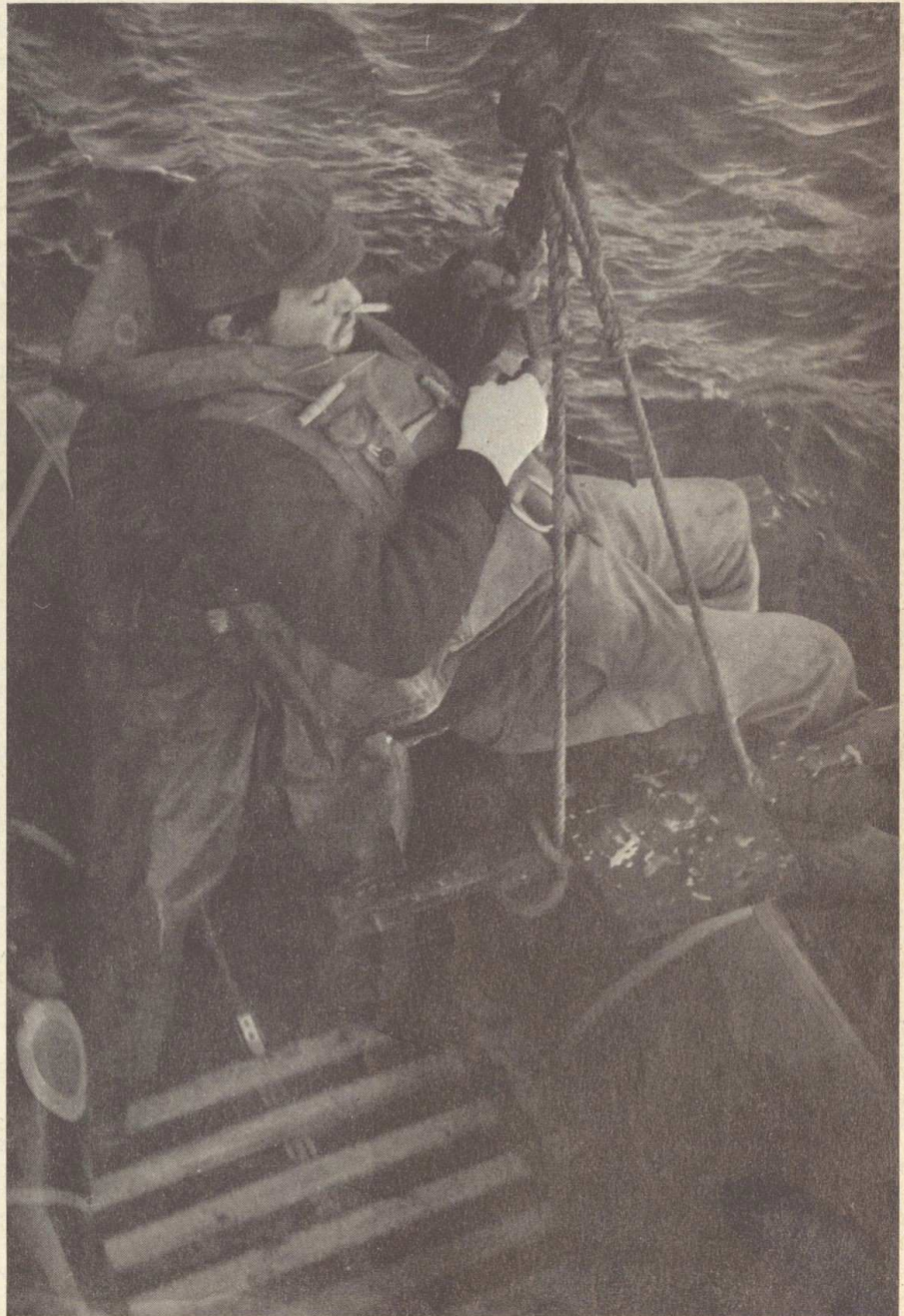
possible. Elle en retire une expérience de navigation en région froide.

Parmi ceux qui ont servi sur le bâtiment d'assistance, beaucoup gardent le sentiment d'avoir pu procurer un peu de réconfort à une population qui vit dans de très difficiles conditions. Quelques-uns, enfin, ont eu la chance de nouer des contacts humains plus suivis avec les Terre-Neuvas. Ces gens de la mer gagnent tant à être connus qu'il est bien rare, alors de n'être pas conquis.

L.V. COZON.

(1) Les bancs traditionnels sont très vastes : toute la périphérie de Terre-Neuve, la côte est du Labrador, la côte ouest du Groenland, les abords du Spitzberg, de l'île à l'Ours et de la mer de Barentz.

(2) Chaque jour les chalutiers d'un même groupe se signalent leur pêche, parlant chacun à leur tour d'où le nom de « Tour de pêche ».



● Embarquement d'un pêcheur blessé